

Pat. casque, *Pat. galeata*.

Ovale, solide, comprimée; le sommet un peu recourbé, obtus; le trou linéaire; le bord crénelé.

Helbling. Abh. der Boehme. privatg. 4. tab. 1, fig. 3, 4.

On ne connaît pas son lieu natal.

PLANOSPIRITE, *PLANOSPIRITES, Lamarck.*

Coquille univalve, suborbiculaire, aplatie; ayant en sa face inférieure, d'un côté, un rebord en cordon, rentrant sur le disque de la coquille, décurrent et courbé en spirale.

Fossile de la montagne de Saint-Pierre de Maestricht, recueilli et déposé au muséum par Faujas, et ainsi caractérisé par Lamarck. Comme cette coquille n'est point encore connue, on ne peut que renvoyer le lecteur au bel ouvrage de Faujas, sur les fossiles de Maëstricht, où sans doute elle sera décrite avec tous les détails désirables.

TESTACELLE, *TESTACELLA*, Lamarck.

Coquille univalve en cône oblique, à sommet un peu en spirale : ouverture ovale, à bord gauche, roulé en dedans.

Il est peu de personnes qui n'aient comparé des limaces à des hélices, et n'aient senti que leur différence était uniquement fondée sur l'absence ou la présence d'une coquille. Mais presque tout le monde ignore que dans la plupart des limaces, la rousse surtout, il se trouve, sous la peau, une petite plaque testacée qui indique le passage de ce genre à celui des hélices.

On avait anciennement annoncé qu'il se trouvait des limaces dont la plaque était extérieure, mais on y avait ajouté peu de foi, jusqu'à ce que Favanne en eût figuré trois espèces. C'est une de ces espèces, que Maugé a de nouveau rapportée de l'île de Ténériffe, qui a servi à Lamarck pour établir le genre testacelle ; on peut croire qu'il en a un peu trop circonscrit le caractère, car des trois espèces de Favanne, une seule peut s'y rapporter exactement. Cependant on le conserve

ici, faute de connaître assez bien les deux autres espèces.

L'animal des testacelles est donc un gastéropode allongé, à tête munie de quatre tentacules inégales, et portant près de son extrémité postérieure, une coquille trop petite pour le contenir en entier. Maugé qui l'a observé à Ténériffe, dit qu'il se cache sous les pierres ; que sa coquille lui sert comme d'opercule pour cacher le trou par lequel il est entré, et qu'il ne sort que la nuit, de cette retraite, pour aller chercher sa nourriture.

Il y a trop de rapport entre les testacelles, ou mieux les testacelliers, comme dit Lamarck, et les limaces, pour que leurs mœurs et leur manière d'être soient bien différentes. On peut, sans inconvénient, les supposer les mêmes, mais modifiées par le climat ; les premières ne se trouvant que dans les pays chauds, et les autres dans les tempérés, et même les froids.

Test. haliotoïde, *Test. haliotoides*.

Unie, un corps saillant sur le dos ; la coquille en cabochon.

Favanne, Zoom. pl. 76. fig. A. 1. A. 2.

*

Voyez pl. 26, fig. 1, où elle est représentée de grandeur du tiers de nature.

Se trouve dans l'île de Ténériffe.

Testacelle costée, *Test. costata*.

Des lignes saillantes transverses, des espèces d'écaillés sur le dos; la coquille en forme de dé à coudre.

Favanne, Zoomorph. pl. 76. fig. C. 1.

Se trouve dans les îles Maldives.

Testacelle cornine, *Test. cornina*.

Rugueuse, sans corps saillant; la coquille en cône courbé.

Favanne, Zoomorph. pl. 76. fig. B. 1.

On ignore son pays natal.

OSCANES, *OSCANAS*, *BOSC*.

Coquille univalve, ovale, coriace, presque transparente, sans spire.

CE nouveau genre découvert par Bosc, se rapproche des patelles par la forme de sa coquille, et des oscabrions, *chiton*, Linnæus, par la forme de l'animal.

Le test est d'une nature semblable à celui des crustacés, c'est-à-dire, coriace; il est demi-transparent, de couleur pâle, long de deux décimètres, et sa forme est un ovale allongé, tronqué dans le sens du grand diamètre.

L'animal peut être regardé comme un dorris, cependant il s'en éloigne en ce que l'an-us est, ainsi que la bouche, placé en dessous, et que les tentacules sont laterales. Il est ovale, convexe comme la coquille, avec un sillon d'où partent 25 à 26 côtes arrondies, courbes, obtuses, qui se prolongent au-delà de l'abdomen. En dessous, il est presque plat et laisse voir très distinctement sa bouche et son anus à égale distance des deux extrémités. L'intestin se manifeste par une ligne obscure, ayant un point brun à chacune de ses extrémités. Vers la région de la bouche, se montrent de tems en tems des tentacules rétractiles, au nombre de trois seulement de chaque côté. Cet animal est si délicat, qu'on ne peut le toucher sans le blesser, et le blesser, sans détruire complètement son organisation.

Cette coquille ne se trouve que sur les crevettes qui vivent dans la haute mer. Elle est toujours solitaire, et attachée au côté du corselet.

Les blessures faites à plusieurs individus en les observant, ont fait sortir de leur corps

une grande quantité de grains blancs qui, observés à la loupe, ont fait voir des petits, couverts de leur coquille. Ainsi cet animal est vivipare. Il doit être fort difficile à ces petits si faibles, d'aller chercher dans l'immensité des mers, la crevette qui doit leur servir de soutien et peut-être de nourriture; car, comme il a été dit, il n'y en a jamais qu'une sur chaque oscane-crevette. Il est vrai que ces crevettes ne sont point rares parmi les fucus qui nagent sur l'Océan, mais aussi ces fucus sont couverts d'hydres, et autres vers avides de nourriture et armés de bras menaçans.

Voyez pl. 27, fig. 3, 4, 5, où est représentée la coquille; et l'animal vu en dessus et en dessous, est considérablement grossi.

Osc. des crevettes, *Oscana astacaria*.

Cette espèce est la seule qui soit connue. Mais il est probable, d'après les observations de Bosc, que ce genre en comprend plusieurs autres.

CARINAIRE, *CARINARIA*, Lamarck.

Coquille univalve, très mince, en cône aplati sur les côtés, à sommet en spirale involute et très petite, et à dos garni d'une carène dentée: ouverture entière, ovale, oblongue, rétrécie vers l'angle de la carène.

La coquille qui compose ce genre, est une des plus rares dans les cabinets, ce qui, sans doute, est dû à son extrême fragilité qui ne permet pas de l'apporter facilement du fond de la mer des Indes, où on la trouve. Elle est presque aussi transparente que du verre.

Linnæus l'avait placée parmi les patelles, sous le nom de *patella cristata*; mais Dargenville, Favanne, Martini et Gmelin, l'ont ensuite rangée parmi les argonautes, ce dernier sous le nom d'*argonauta vitrea*. Bruguière avait observé que cette coquille appartenait plutôt aux patelles qu'aux argonautes; n'ayant de commun avec ces derniers, que le peu d'épaisseur, la transparence et la carène noduleuse. En effet, elle n'a point de spire intérieure, et ressemble beaucoup à la patelle bonnet de dragon. On ignore si Bruguière était dans

l'intention de la remettre parmi les patelles, ou d'en faire un genre particulier. Lamarck a pris ce dernier parti. On ne peut mieux faire que suivre ici son exemple. L'animal de la carinaire est inconnu, et on est extrêmement peu instruit, même sur ce qui concerne la coquille.

Carinaire vitrée, *Carinaria vitrea*.

Dargenville, App. pl. 1. fig. B. *Favanne*, pl. 7. fig. C. 2. *Martini*, Conch. 1. tab. 18. fig. 165.

Voyez pl. 26, fig. 2, où elle est représentée de moitié de grandeur naturelle.

HALIOTIDE, *HALIOTIS*, *Linnaeus*.

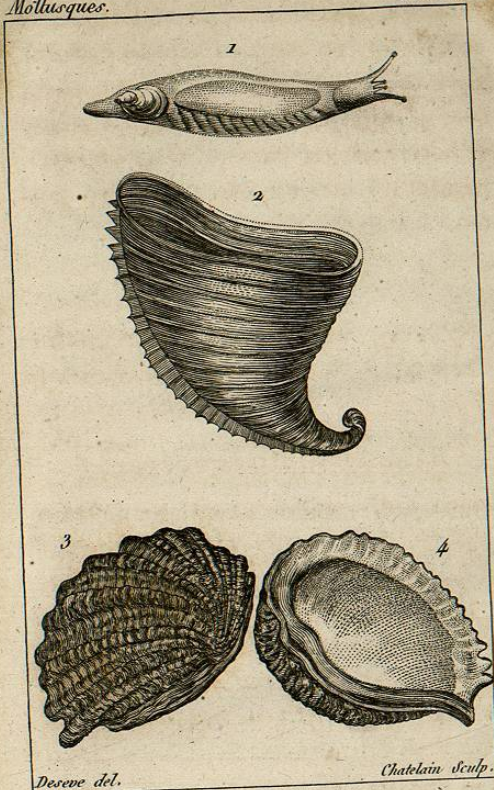
Coquille aplatie, auriforme, à spire très basse : ouverture très ample, plus longue que large, percée de trous disposés sur une seule ligne.

Ce genre, connu vulgairement sous le nom d'oreille de mer, est extrêmement voisin de celui des patelles, soit par la coquille, soit par la forme et les mœurs de l'animal qui l'habite; mais il en diffère essentiellement par la spire qui, quoique peu apparente, existe dans toutes les espèces.

Les oreilles de mer, cependant, sont tel-

Mollusques.

Pl. 10.



Deveve del.

Chatelain sculp.

1. . . . La Testacelle haliotide.
2. . . . La Carinaire vitrée.
3. 4. Le Concholepas peruvien.

ment caractérisées, même à la première vue, par l'aplatissement de leur coquille et par les trous dont elle est perforée, qu'aucun auteur ne les a confondues avec des coquilles de genres différens. Linnæus seulement leur avait réuni d'autres coquilles qui n'en diffèrent que parce qu'elles ont une spire un peu plus saillante, et qu'elles ne sont point perforées. Ces coquilles formeront le genre suivant, le genre des stomates, établi par Lamarck, qui fait très-bien le passage entre les haliotides et les nérites.

Le sommet des haliotides est toujours placé vers leur partie postérieure, et fort aplati, comme le reste de la coquille. Il est formé par trois révolutions de spire, de gauche à droite, et qui sont plus apparentes à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La partie postérieure est plus haute et plus épaisse que l'antérieure, qui se termine en un bord mince différemment configuré, suivant les espèces.

Le bord gauche forme, en dessous de la coquille, un rebord qui va se perdre dans la

cavité du sommet. Ce rebord varie en largeur et en épaisseur dans chaque espèce.

Toutes les haliotides ont, le long de l'épaule du bord gauche, une rangée de trous ronds, quelquefois ovales, dont le nombre varie suivant l'âge de l'animal, les petits n'en ayant que trois, et les vieux souvent plus de douze. On suppose que ces trous servent de passage aux excréments.

L'épaisseur de ces coquilles augmente avec l'âge. Leur extérieur est assez varié; il est onduleux ou tuberculé, ou strié, soit simplement, soit en sautoir, même uni. La couleur verte marbrée de rouge, de blanc, de jaune ou de brun, y domine. En dedans, elles sont nacrées, souvent nuancées de couleurs changeantes très brillantes.

Les oreilles de mer donnent souvent de petites perles d'une très belle eau, qui sont presque toujours produites par l'augmentation de la matière nacrée dans les points où un ver, probablement du genre spirogyphe de Daudin, a cherché à percer la coquille.

L'animal qui habite l'haliotide, a une tête grosse, tronquée à son extrémité, où est la

bouche, accompagnée de chaque côté de deux cornes inégales. La plus grande conique, plus longue que la tête; la plus petite prismatique, trièdre, épaisse, courte, portant un œil à son sommet. Le manteau est une membrane mince, qui n'est apparente que lorsqu'elle sort par les trous de la coquille. Le pied est extrêmement gros, elliptique, frangé en ses bords, et déborde de beaucoup la coquille lorsqu'il est en action. On a vu, dans le Discours préliminaire, l'organisation des nerfs de cet animal.

Les haliotides sont très communes dans certaines mers; elles couvrent quelquefois entièrement les rochers; elles sont attachées comme les patelles. Elles sont rares sur les côtes de France. Partout on les mange; mais encore comme les patelles, nulle part on ne les regarde comme un manger délicat.

On en trouve souvent de fossiles en France et en Italie.

Haliotide Midas, *Haliotis Midas*.

Presque ronde, brillante en dehors, comme en dedans.

Lister, tab. 613. fig. 5. *Gualt.* tab. 69. fig. 5. *Martini*, 1. tab. 14. fig. 136. et 15. fig. 141.

Se trouve dans les mers de l'Inde et de l'Afrique.

Haliotide ormier, *Haliotis tuberculata*.

Presque ovale, le dessus avec des rangées transversales de tubercules rugueux.

Lister, Conch. tab. 611. fig. 2. *Gualteri*, tab. 69. fig. 1. *Adanson*, pl. 2. fig. 1. *Dargenville*, pl. 3. fig. A. F. et *Zoom*, tab. 1. fig. C. *Martini*, 1. tab. 15, 16. fig. 145 à 149.

Voyez pl. 28, fig. 7 et 8, où elle est représentée en dessus et en dessous, avec son animal, au tiers de sa grandeur naturelle.

Se trouve sur les côtes de l'Europe, de l'Afrique et de l'Inde : c'est l'oreille de mer proprement dite.

Ovale, transversalement rugueuse et longitudinalement striée.

Haliotide striée, *Haliotis tuberculata*.

Gualteri, tab. 69. fig. E. *Mart.* Conch. 1. tab. 14. fig. 138.

Se trouve sur les côtes Africaines et Asiatiques de la Méditerranée.

Haliotide variée, *Haliotis varia*.

Ovale, avec des stries longitudinales, et des rangées de tubercules plus élevés.

Rumph. tab. 40. fig. G. *Lister*, tab. 612. fig. 4. *Gualt.* Conch. tab. 40. fig. G. *Mart.* 1. tab. 15. fig. 144.

Se trouve dans l'Inde.

Haliot. marbrée, *Haliotis marmorata*.

Ovale, à stries longitudinales, les transversales à peine visibles; variée de vert, de blanc et de brun.

Lister, tab. 614. fig. 6. *Gualt.* tab. 69. fig. A. C. *Dargenville*, pl. 3. fig. B. *Martini*, 1. tab. 14. fig. 159.

Se trouve sur les côtes d'Afrique et dans l'Inde.

Haliotide asine, *Haliotis asinum*.

Oblongue, unie; le bord en faucille; le dos avec des nervures saillantes.

Rumph. tab. 40. fig. E. F. *Gualt.* Test. tab. 69. fig. D. *Dargenv.* pl. 3. fig. E. *Mart.* 1. tab. 16. fig. 150.

Se trouve dans la mer des Indes.

Haliotide petite, *Haliotis parva*.

Ovale, rouge, avec des plis transverses peu nombreux, et des stries longitudinales très serrées et plus élevées.

Knorr, Verg. 1. tab. 10. fig. 5. *Martini*, 1. tab. 14. fig. 157 et 140.

Se trouve dans la mer de l'Inde et de l'Afrique.

Haliot. double strie, *Haliotis bistrata*.

Ovale, verte, tachetée de fauve; les stries transverses doubles et élevées.

Lister, tab. 612. fig. 3. *Martini*, Conch. 1. tab. 15. fig. 142, 145.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Haliotide australe, *Haliotis australis*.

Blanche, variée de bleu et de rouge; ovale, convexe, avec des stries treillisées; la spire renflée; proéminente.

Spengl. Naturf. 9. tab. 5. fig. a. b. *Chemn.* Conch. 10. tab. 166. fig. 1603, 1604.

Se trouve sur les côtes de la Nouvelle Zélande.

Hal. de Guinée, *Haliotis Guineensis*.

Ovale, un peu convexe, solide, striée en sautoir.

Schroet. éinl. in Conch. 2. tab. 4. fig. 18.

Se trouve sur les côtes de Guinée.

Haliotide plissée, *Haliotis plicata*.

Plissée transversalement; le bord large, épais, striée finement dans sa longueur.

Schoel. einl. in *Conch.* 4. tab. 3. fig. 9.
Se trouve fossile auprès de Mayence.

Haliotide glabre, *Haliotis glabra*.

Ovale, unie, verte, variée de blanc; la spire extrêmement petite.

Chemn. *Conch.* 10. tab. 166. fig. 1602.
On ignore son lieu natal.

Haliot. superbe, *Haliotis pulcherrima*.

Presque ronde, rose, variée de blanc; des stries granuleuses en dehors de la spire.

Chemnitz, *Conch.* 10. tab. 166. fig. 1605.
Se trouve dans l'Océan Austral.

Haliotide virginale, *Haliotis virginea*.

Ovale, striée en sautoir par des lignes ondulées; d'un vert obscur avec des taches et des fascies blanches; le dedans brillant des couleurs de l'Iris.

Chemn. *Conch.* 10. tab. 166. fig. 1607 et 1608.
Se trouve à la Nouvelle Zélande.

Haliotide ovine, *Haliotis ovina*.

Presque ronde, déprimée, rugueuse; variée de blanc, de jaune et de fauve pâle; le milieu seul percé de trous; la spire à découvert.

Haliotide géante, *Haliotis gigantea*.

Ovale, rugueuse, variée de rouge et de blanc; la spire aplatie.

Chemnitz, *Conch.* 10. tab. 167. fig. 1610 et 1611.

Martyn, *Conch.* 2. fig. 63.

Se trouve sur les côtes de la Nouvelle Hollande.

Haliotide iris, *Haliotis iris*.

Ventruë, d'un fauve clair; hérissée de rides transverses et de tubérosités longitudinales; le dedans brillant des couleurs de l'Iris.

Favanne, pl. 79. fig. D. *Martyn*, *Conch.* 2. tab. 61.

Se trouve sur les côtes de la Nouvelle Zélande.

SIGARET, *SIGARETUS*, *Adanson*.

Coquille ovale, déprimée, presque auriforme, à columelle courte et en spirale: ouverture entière, très ample, évasée vers le sommet de la lèvres droite, plus longue que large.

CETTE coquille avait été rapprochée, par *Adanson*, de l'haliotide; placée, par *Linnaeus*, parmi les hélices, sous le nom d'*helix haliotoidea*; et par *Muller*, parmi les bulles, sous le nom de *bulla velutina*. *Lamarck* en fait un genre particulier, intermédiaire entre les nérites et les haliotides. Il ne peut qu'être approuvé.

Le test du sigaret est mince, de forme ovale, peu convexe, imitant assez par sa spirale celle de certaines hélices. Cette spirale forme

quatre révolutions assez distinctes, du sommet desquelles partent des stries longitudinales, serrées, onduleuses, qui sont croisées par des rides, comme dans les haliotides. La bouche est très évasée et oblongue, et ses bords sont fort minces. La volute intérieure est apparente et bien prononcée, et le bord gauche qui vient s'y rendre, est renflé et replié.

L'animal a deux tentacules courtes, et ne paraît pas s'éloigner beaucoup de celui de l'haliotide. Il se fixe aux rochers, mais change souvent de place.

Sig. héliotoïde, *Sigaretus heliotoideus*.

Blanc ou rougeâtre fascié de blanc.

Helix heliotoïde. Linn. — *Rumph.* tab. 40 fig. R. *Gualt.* tab. 69. fig. F. *Dargenv.* pl. 5. fig. C. *Adanson*, pl. 2. fig. 2. *Martini*, 1. tab. 16. fig. 151 à 154. *Muller*, Zool. Dan. prod. 5. tab. 101. fig. 1—4.

Se trouve dans la mer du Nord, la Méditerranée, et sur les côtes d'Afrique et de l'Inde.

STOMATE, *Stomatia*, *Helblins*.

Coquille ovale, auriforme, à spire proéminente; ouverture ample, entière, plus longue que large.

LES espèces de ce genre, comme il a été dit à l'article précédent, faisaient partie des haliotides de Linnæus. Helblins, et après lui Lamarck, les en ont séparées par la considération de l'absence des trous qui font un des caractères de ces dernières. Au reste, la forme de la coquille est positivement la même que celle des haliotides, car l'élévation plus considérable de la spire n'est pas susceptible d'une considération importante. On ne connaît point l'animal des stomates, mais il est à présumer qu'il est peu ou point différent de celui des haliotides.

Stomate furoncle, *Stomatia phymontis*.

Cendré, ovale, avec des sillons élevés et épineux. *Meusch.* Naturf. 18. tab. 2. fig. 18. *Helblins*, Abh. *Boeh.* privagt. 4. tab. 2. fig. 34 et 35. *Chemn.* 10. tab. 166. fig. 1600, 1601.

Voyez pl. 27. fig. 1, 2, cette coquille un peu réduite, représentée en dessus et en dessous.

Se trouve dans la mer des Indes.

Stomate perverse, *Stomatia perversa*.

Ovale, le bord supérieur oblique; l'intérieur tuberculé; la spire tournée à gauche.

Guatt. tab. 69. fig. M. *Martini*, N. *Mannigf.* 4. tab. 1. fig. 3.
Se trouve fossile en Europe.

ARGONAUTE, *ARGONAUTA*, *Linn.*

Coquille univalve, uniloculaire, très-mince; la spire cachée dans l'intérieur.

CETTE coquille élégante, légère, semble, par sa forme, n'être pas destinée à ramper sur le sable; et en effet on la rencontre souvent en pleine mer, dans les tems calmes, voguant sur la surface des ondes. Quelques Naturalistes prétendent que la sèche qu'on y rencontre toujours alors, n'est pas le véritable animal, le constructeur de cette coquille; que ce dernier n'est pas encore connu, et ne sort jamais des profondeurs du grand Océan. Ils se fondent sur l'incapacité apparente de la sèche, pour former une coquille à volute, et sur le défaut d'union constamment remarqué entre l'animal et sa coquille. Cette opinion vient d'être encore confirmée dernièrement par Bosc, qui a observé beaucoup de petites coquilles d'argonautes sur la haute mer, entre l'Europe et l'Amérique.

La plupart des auteurs ont figuré l'animal de l'argonaute, comme fort voisin de la sèche octopode, c'est-à-dire, ayant huit bras égaux. De Born est le seul qui ait avancé qu'il se rapprochait davantage de la sèche officinale, c'est-à-dire, qu'il avait deux bras plus grands que les autres. Bosc n'a jamais vu d'autres sèches dans ces coquilles que celle indiquée par de Born, qu'il regarde comme une espèce nouvelle, peu différente, en effet, de l'officinale. Ainsi il paraît constant que deux espèces de sèches, fort différentes, habitent la même coquille; elles n'y sont donc que parasites.

La manière dont l'une et l'autre de ces sèches sait tirer parti de son organisation pour faire voguer sa coquille, est réellement des plus curieuses, et pourrait prêter au merveilleux. En effet, on a dit que celle voisine de l'octopode, relevait avec deux de ses tentacules, la bourse ou le manteau dans lequel son abdomen est renfermé, en formait une espèce de voile qu'elle dirigeait contre le vent, tandis qu'avec les six autres, elle ramait dans le même sens; qu'aussitôt que l'approche d'un orage

se faisait sentir, elle contractait ses bras, introduisait de l'eau dans sa coquille, et se laissait couler à fond. Pline a, le premier, décrit l'industrie de ce mollusque; Aldrovande, Lister et Rumphius l'ont confirmée. Bosc le confirme également pour l'espèce voisine de l'officinale, mais avec quelque différence; il ne lui a pas paru que le manteau fit l'office de voile; c'était d'abord, comme dit Bruguière, la membrane qui réunit la base des bras; qui était dans une situation perpendiculaire; ensuite celle qui entourait les suçoirs des longues tentacules, membrane qui lui a paru plus large, dans l'espèce observée, que dans l'officinale. Lorsque ce mollusque voulait descendre au fond de la mer, il abaissait ses grands bras, et les portait, ainsi que les quatre autres, vers l'extrémité de sa coquille, qui devenait par là plus pesante, et opérail la submersion de la totalité. Il paraît qu'il est fort facile à la sèche de remonter sur la surface, et de se débarrasser de l'eau qui est surabondante dans sa coquille, car à la plus petite augmentation de vent, à l'apparition des dorades et de ses autres ennemis, elle descend

pour remonter aussitôt. Sa manœuvre, dans cette circonstance, n'a pas pu être observée par Bosc; mais il est probable que celle indiquée par Pline, est la véritable. Il rapporte que, pour remonter, la sèche présente au liquide la carène de sa coquille, et que lorsqu'elle est arrivée à sa surface, elle la retourne brusquement par le moyen de ses bras.

La manœuvre de la sèche, voisine de l'oc-topode, qui s'empare de l'argonaute papyracé, a été représentée par Rumphius, et Dargenville l'a copiée, ainsi que la plupart des auteurs qui en ont parlé.

Argonaute papyracé, *Argonauta*.

Comprimée, carénée, munie d'un double rang de tubercules coniques.

Lister, tab. 556. fig. 7. *Gualt.* tab. 11. fig. A. B. *Rumph.* tab. 18. fig. 1. *Dargenv.* pl. 8. fig. A. et *Zoomorph.* pl. 2. fig. 2 et 5. *Favanne*, tab. 7. fig. A. 2. 4. 6. 7. 9. *Martini*, *Conch.* 1. tab. 17. fig. 137.

Voyez pl. 27, fig. 6, cette coquille représentée au quart de sa grandeur naturelle, avec une sèche à la voile.

Se trouve dans la haute mer, en Europe, en Asie et en Amérique.

Argon. casque, *Argonauta cymbium*.

Comprimée, carénée, ridée, sans tubercules; ouverture oblongue, quadrangulaire.

Gualteri, pl. 12. fig. D. *Favanne*, pl. 7. fig. C. I.
Martini, 1. tab. 18. fig. 161, 162.
 Se trouve dans la Méditerranée.

Argonaute cornu, *Argonauta cornutus*.

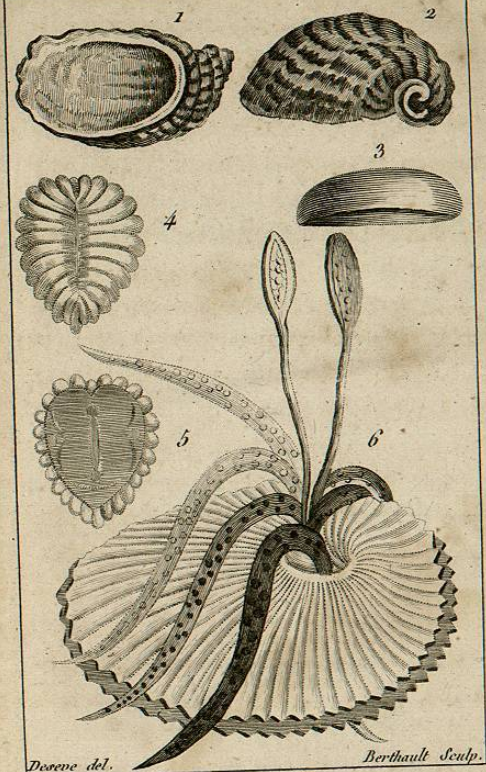
Carénée, portant quatre anneaux élevés et unis.
Favanne, pl. 5. fig. 1.
 Se trouve dans les mers d'Afrique.

CONCHOLEPAS, *CONCHOLEPAS*, Lamarch.

Coquille univalve, ovale, convexe en dessus, à sommet obliquement incliné sur le bord gauche : la cavité intérieure simple ; deux dents et un sinus à la base du bord droit.

DARGENVILLE et tous les Naturalistes qui, après lui, ont parlé de la coquille qui forme ce genre, l'ont rangée parmi les patelles, à raison de la grandeur de son ouverture et du roulement singulier de sa spire ; mais Bruguière qui a eu occasion d'en voir un grand nombre entre les mains du botaniste Dombey, qui les avait rapportées du Pérou, toutes garnies d'un opercule tendineux, l'a réunie aux buccins.

Lamarek n'a pas suivi son exemple ; il en a fait un genre particulier, qui lie fort bien les patelles aux autres coquilles spirivalves.



Deseve del.

Berthault Sculp.

1. 2. . . . Le Stomate furoncle.
 3. 4. 5. L'Oscane astacaire.
 6. . . . L'Argonaute papyracé.